

## Compte rendu du 22 octobre

\***le cercle des énergies** : en cercle, on pivote (vers la droite ou la gauche), on regarde son partenaire, on lui donne le geste de la main (comme si c'était une réplique) ; on accélère ; puis on ajoute des variantes (changement de sens à l'improviste ; blocage du sens..)

\*le cercle des revolvers : je nomme quelqu'un qui s'abaisse le plus vite possible ; les partenaires qui l'encadrent s'affrontent alors en duel de revolver. Le premier qui pointe son arme sur l'autre en criant « pan » a gagné et élimine donc le « mort ».

\*mouvement choral 1 : on marche en occupant l'espace ; A un moment, quelqu'un par un geste et un mot annonce qu'il a vu quelque chose. A ce moment, le groupe « informel » va être focalisé par le mot et le geste prononcé. (l'oiseau, la mer, la souris...)

\*mouvement choral 2 à 4 : Un premier entre, voit quelque chose d'intéressant. Un second entre et (contamination) regarde aussi... puis un troisième puis un quatrième. Ou bien le premier sort et vite va chercher quelqu'un qui va partager avec lui la vision... Même quand on s'applique à respecter la consigne, rien n'empêche un groupe ou une personne de ce groupe, d'ajouter de l'imprévu... (refuser de venir voir et bouder ! Passer sans même se rendre compte que les autres regardent quelque chose). Colomb Christophe, au lieu de partir vers l'est (comme tout le monde) pour aller en Orient, décide de partir vers l'ouest. Résultat imprévu : il (re) découvre l'Amérique.

\*l'ascenseur : A 4 dans un ascenseur. Soudain une mauvaise odeur. 3 doivent s'arranger pour que l'un des 4 (vrai ou faux) soit désigné par la seule force des regards... et oblige celle ou celui qui est visé à accepter le rôle du puant..

### Les monologues

\***Iris (Juste la fin du monde [Jean-Luc Lagarce](#))** : le texte est su. Je trouve que c'est toujours déjà bien de le savoir ; pour soi ; pour les autres ; pour l'atelier. Merci alors. Le texte est très beau. Question : pourquoi en permanence le personnage « reprend-t-il » ce qu'il vient de dire ? Pourquoi « corrige-t-il » sans cesse ? Pour essayer de dire quelque chose de « juste », de plus juste ou parce que la première formulation a peut-être (il le pense) peiné l'autre ? Aucune réponse n'est meilleure que l'autre. Mais on peut se poser la question. Par ailleurs, Iris, tu a expliqué que tu avais imaginé que ton personnage (Suzanne) était en colère et parlait à son père. C'est une possibilité (même si l'auteur avait prévu que Suzanne parlait à son frère). De ton passage sur le plateau, deux questions : à qui parles-tu ? Le père est-il présent ou pas ? Comment le père (ou le frère) pourrait-il être présent sans être physiquement dans la pièce où parle le personnage ? S'agissant de la colère qui peut très bien se concevoir, essaye de ne pas tout le temps d'être en colère ! Ne peut-elle pas monter ou diminuer ? Ne peut-on pas envisager d'avoir un rapport plus « ambivalent » à l'égard de son père pour que l'interprétation de la scène soit plus complexe.. D'un point de vue technique : bien réfléchir à la façon de « corriger » par une nouvelle phrase, la précédente qu'on ne trouve pas juste.

**Christophe : Romain Gary** : Tu as choisi de placer le canapé en plein milieu de la scène et, non pas de faire une entrée, mais de t'allonger immédiatement sur le canapé. Ce choix, tu va le motiver curieusement par un « abandon » : au moment de la discussion, tu expliques que tu avais pensé à une séance chez le psychanalyste. Question 1 : L'idée du psy est dans ta tête comment peut-elle « migrer » dans la tête du public ? Comme on ne voit pas de psy (et pour cause), on ne sait à qui tu parles ; tu parles d'abord couché et on en te voit que de profil, puis tu te tournes vers le public.. Puis la marionnette de l'éléphant... pour parler de l'éléphant ? Dans la discussion, tu as envisagé comme possible que le type serait « fou » ou « secoué ».. Le texte parle de la capacité des hommes

à être plus fort que le mal qu'on leur inflige et cela par la vertu d'une capacité (que nous essayons de travailler à l'atelier) : l'imagination. Ici, toute l'Afrique ouverte et ses animaux énormes pour terrasser un monstre : l'univers concentrationnaire. Je propose que tu essaie de donner de la « grandeur » à ce personnage à qui on a appris la solution de l'éléphant. Que la marionnette serve de point de départ (comme une source mémorielle) mais pas comme le témoin d'une sorte de régression du personnage.

**Leila : La baronne Z** Partons des talons, du bruit qu'il font grâce à ta démarche dans cette salle du 5e étage. L'installation de la chaise (réelle) face à un miroir (irréel) doit faire partie de la scène et pas être une installation. Du coup, comment et où placer cette chaise ? Tes allées et venues, traversées de plateau donnent très vite une impression grandiose de vide...Elle est seule (princesse vraie ou fausse) abandonnées dans un château désert. Proposition : les bijoux, la robe etc.. essaie d'en parler pour te prouver que tu es bien la baronne Z... Normalement une baronne devrait être mariée. Son mari devrait être là ; elle n'a pas de mari, elle en invente un et pour faire croire qu'elle en as un, elle invente qu'il est parti chasser.. Quant au bal qui n'aura pas lieu, elle imagine qu'il va y en avoir un mais tout le monde doit comprendre qu'il n'y a aura jamais de bal.

**Isabelle :** Conservons l'installation dans la salle de yoga ou de fitness... mais tu arrives en retard.. (cette absence de ponctualité dit déjà assez ton faible investissement dans cette pratique physique collective).. Puis travaille à la fois la pression du groupe ou de la monitrice qui demande que tes mouvements soient plus assumés et mieux réalisés. Puis peu à peu l'ennui te gagne et franchement les trucs que tu es en train de faire contre ton vrai gré.. Et là pour t'occuper tu te mets à parler.. Dans ton texte, il y a plusieurs rôles assumés par la parleuse.. Essaie que pour chaque rôle, prenant en compte, les regards courroucés ou les chut torturants des autres femmes, tu te mets à parler de plus en plus « doucement »...(mais nous spectateurs nous devons entendre) et puis de guerre lasse, tu te lèves et tu sors pour aller avec des gens bien plus toniques et drôles...

**Francine Albert Cohen Belle du Seigneur** (avec toutes mes excuses et toute ma confusion...pour t'avoir « oubliée » lors du précédent compte rendu... Le texte est très radial et la vision par Ariane de ses rapports sexuels avec son « chien » de mari, son pékinois est douloureuse et en même temps drôle. Francine, tu as mis l'accent sur la douleur ; c'est un parti pris. Il va empêcher de faire apparaître une Ariane qui est forte aussi et qui commence par dire non ! Essayons Francine de faire une entrée par la porte de la salle, essaie de dire la première phrase jusque scandale comme si tu la disais à quelqu'un (domestique ? « monsieur vous demande... ) venu te chercher. En re-claquant la porte, tu affirmes aussi que (c'est d'ailleurs peut-être la première fois qu'Ariane réagit de cette manière) son autonomie et sa liberté ! Le tableau qu'elle fait du désir masculin (même si ce tableau a pour acteur principal son mari ) est en même temps très « dévalorisant » pire même « humiliant » pour le mari et les hommes en général. Peut-être faudrait-il essayer de garder à Ariane cette force et de ne pas seulement en faire une victime (chaperon rouge) du désir solitaire de l'homme (le loup)

**Florent le texte d'[Aimé Césaire](#)** (grand chantre de la négritude). Et merci encore Florent d'avoir accepté d'être « malmené » comme tu l'as été. L'installation : une chaise et un vêtement roulé en boule, place au milieu de la scène. Puis tu fais ton entrée. Quel est l'enjeu du débat entre celui parle (l'offensé) et le vieux qui voudrait que perdure le temps où les « nègres » devaient se soumettre et accepter la sujétion. Voilà pourquoi, et tu as raison, il faut que l'offensé emporte l'enfant avec lui et en fasse un nouveau rebelle plutôt qu'un nouvel esclave. Comment p »placer » l'enfant pour qu'il apparaisse aux yeux du public comme l'enjeu entre deux forces différentes ? Nous t'avons fait travailler la profération de la voix en te demandant de parler depuis la porte ; nous t'avons suggéré d'inventer des gestes qui ne soient pas en « pléonasme » avec les mots ; nous t'avons fait travailler le rapport entre avancer dans l'espace, se « planter » au sol et parler !

**Hélène : Deux femmes pour un fantôme** [René de Obaldia](#). Hélène installe une chaise, une petite table et deux bouteilles et un verre... Cette installation est hors-jeu. Je propose qu'elle soit intégrée au jeu... Du coup quand Brigitte va dire piano piano....on aura déjà perçu qu'elle était bien « énervée » et hors d'elle. Il y a trois « moments » ou mini-scènes dans ce passage. 1° Retrouver son calme calmer son trac avant le début de la pièce qu'elle joue sans partenaire... 2° Premier rôle celle qui transforme son « invitée » en quasi princesse 3° celle qui parle à son canapé comme confident... et enfin 4° celle qui « merde » change complètement de ton et de stratégie. Il faut en utilisant l'espace (où se mettre précisément) pour chacun des « rôles ? Quelle ton et quelle voix choisir pour chacun des rôles.. Je pense aussi que comme Brigitte est seule dans la pièce toutes ses « manières » qui restent sans témoin doivent et peuvent être largement amplifiées théâtralisées !